

# Passion Faïence

n° 42 - novembre 2010

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

## Sommaire

**Ce numéro ne contient que des notes de Jacques BONTILLOT**

- Trois assiettes de Montereau avec des portraits photographiques. - p. 2- 3
- Interrogation au sujet de panneaux du groupe Creil & Montereau. - p. 4-5
- Une série de neuf pots de pharmacie en faïence de Creil & Montereau. - p. 6-7
- Une poule de Louis Carrier-Belleuse en faïence de Choisy. - p. 8-9
- Une nouvelle marque sur une assiette de Creil & Montereau. - p.10
- Une rarissime assiette de Merlin-Hall à Montereau. - p.11
- Services de table de Montereau et de Creil commercialisés par le Grand Dépôt. - p.12-14
- Bordure en relief sur une assiette dodécagonale de Gien. - p.15
- A propos de l'assiette publicitaire de la maison Bourgoin-David à Montereau. - p.16-17
- Autour de l'assiette d'un colporteur de faïence venu s'approvisionner à Montereau en 1804. - p.18-19
- Coup d'oeil sur les créations de Henri Rapin à Montereau. - p.20-23
- Un rare bénitier en terre de pipe de Montereau. - p.24-25
- Deux dessins de Charlet sur des assiettes de Creil. - p.26-27
- Une assiette de Sarreguemines au portrait de Sadi Carnot lithographié d'après une photographie. - p.28



## Trois assiettes de Montereau avec des portraits photographiques

par Jacques BONTILLOT

Dans un précédent numéro de *Passion Faïence* <sup>(1)</sup>, nous avons succinctement évoqué l'existence d'assiettes figurant des portraits imprimés selon le procédé de la chromo-photolithographie.

Nous allons vous présenter, aujourd'hui, les trois seules assiettes que la manufacture de Montereau a sans doute produites avec cette technique de reproduction d'un cliché photographique.

| Assiettes forme Coupe<br>à sujets variés |                      | IMPRESSION | COLORIE<br>FILS couleur | COLORIE<br>FILET OR | DÉCOR RICHE |     |
|--|----------------------|------------|-------------------------|---------------------|-------------|-----|
| DÉSIGNATION DES SUJETS                   |                      |            |                         |                     |             |     |
| Jeanne d'Arc                             | — Modes du siècle    | 2.40       |                         | 3.50                |             | Vél |
| Nos Sous-Off.                            | — Cris de Paris      | 2.40       |                         | 3.50                |             | Jen |
| Molière                                  | — Duets              | 2.40       |                         | 3.50                |             | A 1 |
| Automobiles                              | — Vieilles chansons  | 2.40       |                         | 3.50                |             |     |
| Boers                                    | — Marlborough        | 2.40       |                         | 3.50                |             | La  |
|  | — Don Quichotte      | 2.40       |                         | 3.50                |             | Kri |
| Vie amusante                             | — Gloires militaires | 2.40       |                         | 3.50                |             | Rei |
| Alexandre III                            | — Nicolas II         | 2.40       |                         | 3.50                |             | Ch  |
| Horoscope                                | — Musiciens          | 2.40       |                         | 3.50                |             | Vir |
|  |                      |            |                         |                     |             | Co  |
| Vie de Caserne                           |                      |            | 2.90                    |                     |             |     |
| Danses                                   |                      |            | 2.90                    |                     |             |     |
| Musiciens                                | — Fables             |            |                         |                     | 5.00        |     |
| Carnot                                   |                      |            |                         |                     | 5.00        |     |

Fig. 1 - Extrait du tarif de 1906, page 6.

Collection particulière

La reproduction partielle du tarif de 1906, évoqué dans l'article précité, indique, page 6, les assiettes de forme "Coupe" alors commercialisées. Parmi celles-ci on note : Alexandre III, Nicolas II et Carnot. Les deux premières sont vendues 2,40 F en impression simple, et 3,50 F en impression colorisée et filet or, au même prix que toutes les autres assiettes de cette forme. La dernière, par contre, n'existe qu'en "décor riche" et est vendue 5,00 F.

D'après notre correspondant, elles figuraient déjà sur le tarif de 1902, et à divers prix : 2,90 F (prix de la colonne 7 -- la colonne 6 équivalant à l'impression), 5,00 F (prix de la colonne 10, pour la lithochromie) et 7,00 F (prix de la colonne 12, décor "tout or"). Elles ne figurent plus au tarif de 1908.

Nous avons eu l'opportunité de photographier, jadis, cette production.



Fig. 2 - Assiette au portrait d'Alexandre III, version imprimée en brun et gris, fine bordure verte et filet or, sans marque (sauf trèfle en creux)  
photo J. Bontillot, 1988-07



Fig. 3 - Petit plat au portrait d'Alexandre III, version imprimée en brun et gris-bleu, bordure verte du service "Anglais", marque à la coupe C&M de type H 19 bis.  
photo J. Bontillot, 1994-07

L'assiette "Alexandre III" (fig. 2) était conservée en 1988 chez un descendant des anciens dirigeants de la faïencerie de Montereau. Elle n'avait aucune marque de fabrique, excepté un trèfle poinçonné en creux. Une assiette similaire a été acquise à peu près en même temps par le musée de Montereau (n° inv. MRO.88.15.10). On y voit le tsar de Russie qui est un allié de la France, après 1891.

Le petit plat (fig. 3 et 4), qui réutilise la même lithochromie que l'assiette, corrobore ce que disait



Fig. 4 - Vue du revers du petit plat au portrait d'Alexandre III. On y lit l'inscription "LE TSAR ALEXANDRE III / 1845-1894". Ce plat est de taille OO, soit 26,5 cm de diamètre. photo J. Bontillot, 1994-07



Fig. 6 - Assiette au portrait de Carnot, version imprimée en vert et bleu, fine bordure verte et filet or, sans marque (sauf un trèfle en creux). photo J. Bontillot, 1987-06



Fig. 5 - Assiette aux portraits de Nicolas II et de son épouse Alexandra Feodorovna, version imprimée en brun et vert, sans marque. photo J. Bontillot, 1988-01



Fig. 7 - Petit plat creux au portrait de Carnot, version imprimée en vert et bleu, bordure verte du service "Anglais", marque à la coupe C&M de type H 19 bis. photo J. Bontillot, 1987-09

#### Ch. Thévenin à propos de cette production.

L'assiette "Nicolas II" dont nous donnons la photo ici (fig. 5) commémore la visite que firent le tsar et la tsarine à Paris, du 5 au 9 octobre 1896. Elle est ornée de leur portraits imprimés en vert, avec l'inscription "S.M.I. NICOLAS II / PARIS - octobre - 1896 / S.M.I. ALEX<sup>dra</sup> FEODOROVNA". Issue des collections de l'association des "Vieux faïenciers de Montereau", elle n'a pas de marque de fabrique mais une assiette similaire, ayant la marque à la coupe C&M de type H 19 bis, est conservée par le musée de Montereau (n° inv. MRO.88.15.09).

L'assiette <sup>(2)</sup> et le plat "Carnot" portent les dates "1837 - 1894". Ils sont illustrés du portrait de Sadi Carnot regardant légèrement vers sa gauche <sup>(3)</sup>, député de Côte d'Or et membre de la Gauche républicaine, ministre des Travaux publics, ministre des Finances, puis président de la République, il est né à Limoges en 1837 et fut assassiné par un anarchiste, à Lyon, le 24 juin 1894.

Ces assiettes, qui ne font pas partie d'une série, ont donc été éditées pour honorer des personnages et

montrer, en même temps, cette nouvelle technique qu'était l'impression de photographies sur faïence vers 1894-1896.

#### Notes :

- 1) - Bontillot (Jacques), "Essai d'application de photographies sur une plaque de faïence à Montereau" dans *Passion Faïence* n° 40, p. 27-28.
- 2) - Le musée de Montereau conserve une assiette "Carnot" (n° inv. MRO.86.15.01).
- 3) - La faïencerie de Sarreguemines édita une assiette avec un portrait de Sadi Carnot très légèrement différent. On peut la voir en page 28.

## Interrogation au sujet de panneaux du groupe Creil & Montereau

par Jacques BONTILLOT

Cultiver le hasard et savoir saisir les opportunités, telle a toujours été ma devise... Chercher à savoir ce qui se cache derrière le moindre objet est également stimulant, mais on n'a pas quatre bras...

Après avoir collecté discrètement des assiettes depuis 1974 pour permettre au musée municipal de Montereau de se transformer en musée de la faïence, nous étions heureux de le voir s'ouvrir enfin, en permanence et dans de nouveaux locaux, à l'ancienne poste, en janvier 1985 <sup>(1)</sup>.

Cette mise en lumière de l'ancienne production locale permit de poursuivre la collecte mais, si des pièces nous étaient directement proposées en don ou pour un achat, certaines personnes les vendaient aux antiquaires et brocanteurs qui, à leur tour, nous sollicitaient.

C'est ainsi qu'une caisse de carreaux nous fut proposée par un marchand en 1993. Elle contenait, en fait, le reste de deux panneaux où on lisait "Creil & Montereau". Après mûre réflexion, leur achat fut décidé et ils furent enregistrés à l'inventaire du musée en juin de la même année sous les n° MRO.93.06.01 et 02.

Le premier, formant enseigne, était, à l'origine, composé de 4 rangées de 24 carreaux de 23 x 20 cm dont le décor, que ce soit les lettres ou la frise, est en émaux cernés <sup>(2)</sup>. Il était malheureusement incomplet, par absence d'un bon tiers de la frise et d'un carreau : le bas de la lettre N du mot MONTEREAU. Un calque de cette zone montrait qu'on avait sans doute projeté de refaire ce carreau quadrangulaire manquant dont les dimensions étaient exceptionnelles. Des tréaillures importantes, des salissures et un manque d'émail sur certains carreaux, indiquaient qu'il avait souffert, ayant très probablement été placé à l'extérieur d'un bâtiment. Ce panneau mesurait 4,80 m de long pour 0,92 m de large.

Le deuxième, en double exemplaire et de taille beaucoup plus modeste, est formé de 15 carreaux peints, imitant le marbre, et sur lequel on lit "Creil & Montereau / Barluet & C / DEPOT / à Paradis Poissonnière / PARIS" et d'un carreau identique sur lequel est inscrit "56".

Tous les carreaux sont marqués au revers MONTEREAU / CREIL, le T et le E de Montereau étant liés et pas B&Cie comme on aurait pu le supposer, du moins pour le second.

Il devenait donc évident que cet ensemble avait été déposé de l'immeuble du 56 rue de Paradis où le groupe Creil & Montereau aurait eu son dépôt dans le dernier tiers du XIXe siècle.

Avant d'avoir acquis les panneaux précités, je me suis rendu sur place. Quelle ne fut pas ma surprise de voir que c'était encore un entrepôt de faïences où je fut reçu par un ancien directeur de Lunéville / Saint-Clément. Celui-ci ne pu malheureusement pas me donner le moindre repère sur l'ancienne occupation de l'immeuble et je n'eus pas le temps de faire la moindre recherche à ce sujet.

Les rares éléments d'archives que j'ai pu rassembler indiquent qu'un "entrepôt général" de Creil & Montereau est situé 61 rue du Faubourg Poissonnière, à Paris, de 1856 (au moins) à 1887, année où des factures indiquent que cette adresse est aussi celle du siège social. Entrepôt et siège social seront transférés au 11 rue Bleue, dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement, en 1891 <sup>(3)</sup>. Il y sont toujours en 1893 et 1894, à la veille de la fermeture de Creil, le 15 avril 1895.

Nous voilà bien loin de la société Barluet & Cie qui fonctionna de 1876 à 1884 et la plupart de nos questions sont restées sans réponse... Existait-il un second dépôt rue de Paradis à ce moment là ? Pourquoi n'est-il pas mentionné sur les factures ? L'idée qu'il y avait peut-être eu un dépôt spécifique pour le carrelage est démentie par le seul catalogue de carreaux dont nous ayons trace puisqu'il donne l'adresse du dépôt général au 61 rue du Faubourg Poissonnière aux alentours de 1889. On notera que la marque qui est alors appliquée sur les carreaux est la même que celle de "nos" panneaux, contrairement à ce qui figure sur la couverture dudit catalogue <sup>(4)</sup>.

Bien que non aboutie, nous tenions à signaler cette découverte afin de susciter, qui sait, la recherche d'une explication dans les actes notariés relatifs à cet immeuble du 56 rue de Paradis.



## Notes :

- 1) - Nous avons été officiellement chargé de sa gestion en juillet 1980.
- 2) - Un panneau publicitaire, monté sur un cadre de bois et représentant les armoiries de Creil et de Montereau, avait déjà été acquis en 1980. Il présentait, pour la frise, la même technique d'émaux cernés. Voir Bontillot (Jacques), *Les faïences de Creil & Montereau : deux siècles d'évolution des techniques et des décors*. Montereau, édit. du CERHAME, 1998, p. 25, fig. 74.
- 3) - Ariès (Maddy), *Creil, faïence fine et porcelaine (1797-1895)*. Paris, lib. Guénégaud, 1994, p.28.
- 4) - Voir nos observations en dernière page de la reproduction de cet "Album des carreaux en porcelaine opaque" effectuée en 1999 et réimprimée en 2008.



Toutes les photos sont de l'auteur

## Une série de neuf pots de pharmacie en faïence de Creil & Montereau

par Jacques BONTILLOT

Bien qu'ayant découvert anciennement de très nombreux petits pots à onguents, datant des années 1849-1867, dans le sol de la faïencerie de Montereau <sup>(1)</sup> nous n'avions pas pensé que des pots de plus grande taille avaient été produits plus anciennement.

Le déménagement d'un ancien pharmacien de Montereau <sup>(2)</sup>, en 1994, a eu comme heureuse conséquence de nous en faire découvrir une série totalement inconnue.

Les pots sont de forme cylindrique, en faïence fine blanche, rehaussée de filets et bandes or passés sur émail. Des inscriptions en grosses lettres noires font référence à leur ancien contenu. Le corps des pots mesure 18,5 cm de hauteur pour un diamètre de 11 cm et, avec le couvercle, ils atteignent 26,5 cm de hauteur.

L'un d'eux a été offert au musée de Montereau et a été inventorié sous le n° MRO.94.16.01.

Leur marque au cachet rond, de type E6, imprimée en bleu, indique une fabrication de Lebeuf, Milliet & Cie datable d'entre 1840 et 1844, c'est à dire au début de l'association de Creil avec Montereau, environ dix ans avant celle des petits pots à onguents <sup>(3)</sup>.

Grâce à cet ancien pharmacien que nous remercions, nous vous donnons la signification des inscriptions (les numéros des pots sont fictifs) :

1 - "Ext Nucis vom" (Extractum Nucis vomicae) : Extrait de noix vomique. Ce pot est plus décoratif qu'utilitaire car on l'employait de l'ordre du centigramme par prise ; contenait principalement de la strychnine.

2 - "Empl. Diapal." : (Emplastrum diapalme) : Astringent et résolutif, l'emplâtre était un savon de plomb, ici additionné de cire et de sulfate de zinc.

3 - "Empl. Hydrar." (Emplastrum hydragryricum) : Emplâtre mercuriel de Vigo contenant, en plus de l'emplâtre simple, des résines, du safran et du mercure. Antisyphilitique.

4 - "Pilulae Morton." (Pilulae Mortoni) : Pilules <sup>(4)</sup> balsamiques de Morton contenant, en outre, des cloportes pulvérisés.

5 - "Pilulae Saponis." (Pilulae Saponis) : Pilules de savon. Usage laxatif.



Pot n° 1



Pot n° 2



Pot n° 4



Pot n° 5

6 - "Elext Diaph" (Elextuarium Diaphoenix) : Electuaire diaphénic : Médicament à la consistance de pâte molle, composée de poudres végétales diluées dans du sirop, du miel ou des pulpes de fruit. Dans cette préparation : pulpe de dattes, poudre d'amandes, de gingembre, des aromates, des résines purgatives. Drastique ; colique des peintres.

7 - "Ung. Basil." (Unguentum Basilicum) : L'onguent basilicum (de base) est composé de poix noire, de colophane, de cire jaune et d'huile d'olive. Désinfectant, stimulant antiputride. Etait utilisé pour faire " mûrir " les furoncles.

8 - "Pilulae Méglin." (Pilulae Méglini) : Pilules de



Le pot de pharmacie (n°3) offert au musée de Montereau.  
photo J. Bontillot, 1994-05



Pot n° 6



Pot n° 7



Pot n° 8



Pot n° 9

Méglin composées d'extrait de valériane, de jus-quiame et d'oxyde de zinc. Soignaient les névralgies, l'hystérie, les convulsions spasmodiques. Elles connurent une grande vogue comme tranquillisant à la " Belle Epoque ".

9 - "Elect. Cath. D." (Electuarium Catholicum Duplicatum) : Electuaire catholicum double, à base de poudres de plantes et de racines purgatives et aromatiques, de pulpe de tamarin et de sucre. Employé, selon les doses, comme laxatif ou purgatif doux.

Notes :

1) - Bontillot (Jacques), " Découvertes de pots de pharmacie en faïence de Montereau (1849-1867) " dans la revue *Recherches et Sauvetages* n° 6, 1976, p.15-16 + 1 planche. Cet article a été republié dans la *Revue d'histoire de la pharmacie*, XXIV, n° 234, septembre 1977, p. 191-194 (2 pl.).

2) - Yves Deslandes était installé pharmacien au n° 40 rue Jean Jaurès, à Montereau.

3) - Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Edition des Amis de la faïence fine, Chéroy, 2006.  
4) - Ce que l'on nomme maintenant et improprement "pilule" pour désigner un contraceptif est en réalité un comprimé. De même, dans l'expression "blanc comme un cachet d'aspirine" on devrait dire "comprimé".

Le cachet était une enveloppe de pain azyme (comme les hosties) contenant un ou plusieurs produits chimiques. Il n'est plus utilisé et a été remplacé par la gélule.

Les pilules étaient composées de principes actifs soigneusement pulvérisés et dispersés dans un sirop ou du miel, puis additionnés de gomme arabique pour en assurer la tenue. La masse était roulée en un petit boudin égal sur toute sa longueur, coupée sur un pilulier, puis roulée pour obtenir des sphères parfaitement rondes ; elles étaient enfin enrobées dans une poudre inerte : amidon, poudre de réglisse ou de lycopode. On pouvait "dorer la pilule" avec des feuilles d'or ou, beaucoup plus couramment, avec des feuilles d'argent pour masquer le goût et leur donner un aspect engageant. La pilule était donc une sphère pesant de quelques centigrammes à 30 cg. Plus grosses, on les dénommait " bols " et étaient surtout employées pour un usage vétérinaire.

Y. D.

## **Une poule de Louis Carrier-Belleuse en faïence de Choisy**

par Jacques BONTILLOT



Cette simple note n'a pour but que de signaler l'existence d'un beau sujet décoratif en majolique, pouvant servir de cache-pot, et signé de Louis Carrier-Belleuse. Il représente une poule et un poussin, au naturel, et mesure 59 cm de hauteur. Cette pièce n'a pas de marque de fabrique mais on peut lire, en creux, sous le socle : 1616 / 7 / 97 avec un N cerclé. On peut penser qu'il s'agit du modèle 1616 édité en juillet 1897.

Le Bénézit, t.2, p. 558-559, nous indique que "Louis-Robert Carrier-Belleuse, peintre et sculpteur, né à Paris le 4 juillet 1848 et mort dans la même ville le 14 juin 1913, était élève de son père (Albert-Ernest, également sculpteur, 1824-1887), de Cabanel et de Boulanger à l'école des Beaux-Arts. Il débuta comme peintre au Salon de 1870 et exposa des sculptures à partir de 1889 jusqu'en 1912. Il était directeur artistique de la Faïencerie de Choisy-le-Roi pour laquelle il dessina des modèles".



Toutes les photos sont de l'auteur, et datent de décembre 1987

## Une nouvelle marque sur une assiette de Creil & Montereau

par Jacques BONTILLOT



Un de nos correspondants, Mr Bordelot, vient de nous rappeler qu'il nous avait signalé en 2006 l'existence d'une nouvelle marque de Creil & Montereau. Elle a été appliquée dans la pâte encore fraîche à l'aide d'un cachet métallique et nous montre le mot CREIL placé au-dessus du mot MONTEREAU, en arc de cercle.

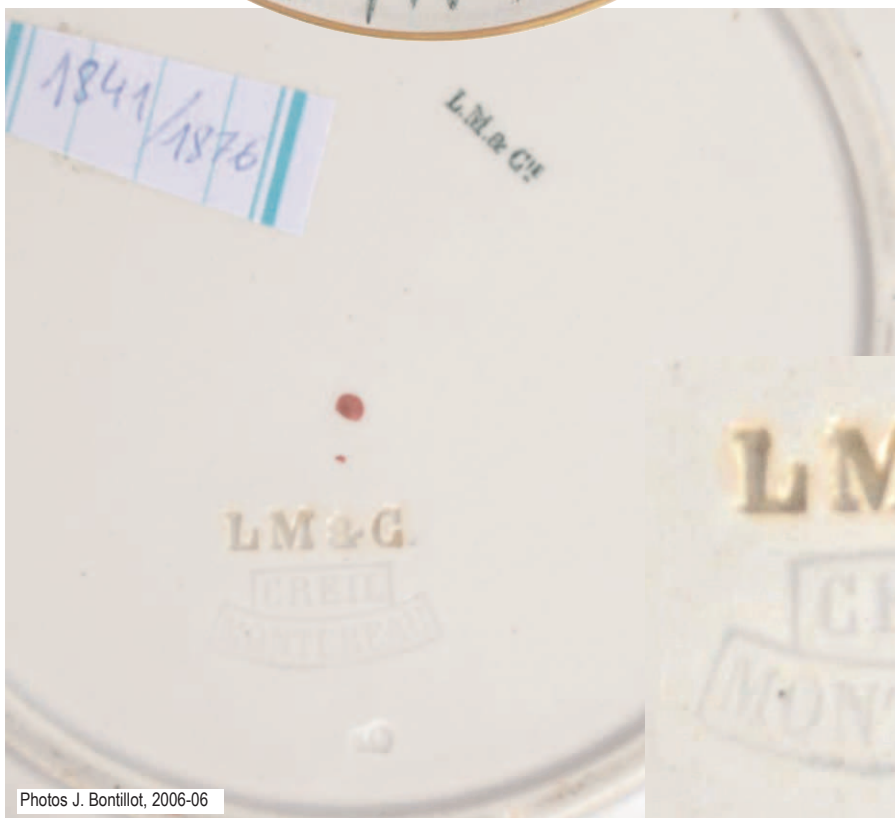
Si cette marque avait été découverte seule, on l'aurait probablement datée d'après 1884, mais elle est associée à deux autres marques LM&C, l'une également en creux (de type E 17 bis) et l'autre imprimée en vert (de type E 13). Il est donc évident qu'elle est antérieure à 1876.

Il est à noter que l'assiette en question possède un décor de brins d'orge et de coquelicots (pas très ressemblants) peint à la main, sous émail, sur une terre ressemblant à celle dite "granit".

Est-ce un essai ?

Pourquoi cette nouvelle marque n'a jamais été rencontrée sur des assiettes de séries ?

Ces questions risquent de rester encore longtemps en attente...



## Une rarissime assiette de Merlin-Hall à Montereau

par Jacques BONTILLOT

Au chapitre des pièces intéressantes au point de vue historique, voici une des plus anciennes assiettes de Montereau actuellement connue.

Ce don de Mme Dussour a été enregistré dans les collections du musée de Montereau sous le n° MRO.99.11.03.

Fabriquée en terre de pipe au tout début du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle a une forme chantournée assez classique dans toutes les manufactures de cette époque. Très légère puisque ne pesant que 252 grammes pour un diamètre de 24,3 cm, elle a une épaisseur de 3 mm.

Ce qui est important, c'est qu'elle présente, au revers, une petite marque ovale en creux de 12 x 10 mm dans laquelle on lit " MERLIN-HALL ° MONTEREAU ° " entourant un monogramme formé des lettres M et H entrelacées.

On notera enfin que la raison sociale "Merlin-Hall" apparaît dans les archives à partir de juin 1803.



## Services de table de Montereau et de Creil commercialisés par le Grand Dépôt

par Jacques BONTILLOT

Il m'est agréable de signaler ici une information qui m'a été donnée en juin 1995 par Marie-José Garmiche, conservateur du musée de La Charité-sur-Loire, afin qu'elle ne soit pas perdue.

Dans un catalogue du "Grand-Dépôt E. Bourgeois" très probablement datable de 1888 (\*) figurent plusieurs services de table fabriqués à Montereau et à Creil et commercialisés par cette importante maison parisienne.

Il s'agit des services suivants :

- "Pommier" (n° 293, pl. 2), qui est imprimé en brun sur pâte ivoire. [voir ill. p. 13]

- "Japonais" (n° 85, pl. 20), dont le tarif indique "bleu M", ce qui signifie qu'il était fabriqué à Montereau. Notons que les pièces de ce service ont toujours été marquées "Japon" alors qu'il est appelé "Japonais" sur les documents commerciaux.

- "Fruits variés" (4 motifs représentés pl. 21) et dont le tarif indique "Pommona, pâte blanche, impression gris fer". Ce service est en réalité marqué "Pomone" et il a été imprimé en gris-vert sur des assiettes unie ou à festons, en pâte blanche, ivoire ou bleue, sous les n° 21 à 24. [voir ill. p. 14]

- "Anémone" (n° 32, pl. 21), imprimé en bleu.

- "Bluets" (n° 54, pl. 23), dont le tarif précise "service Bleuets coloriés de Creil". Les pièces sont bien marquées "Bluets". [voir ill. p. 14]

- "Louis XV" (n° 91, pl. 23) avec décor "Strasbourg" dont le tarif indique "réverbère fin, sans hachures". [voir ill. p. 14]

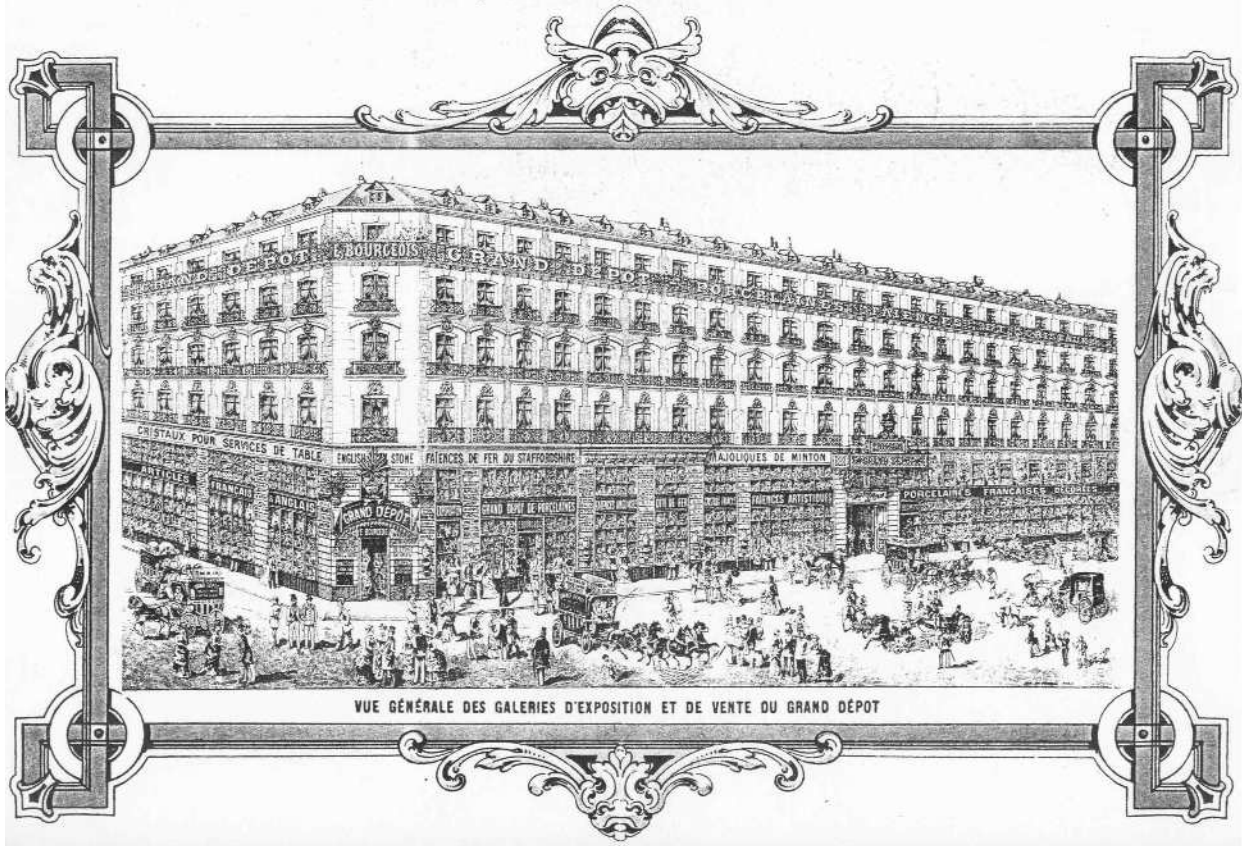
(\*) - Dans la notice d'introduction, il est signalé que le Grand Dépôt "a lutté plus de 25 ans pour ce premier rang qu'on ne lui disputait pas sérieusement". On lit ensuite que "là ne s'arrêteront pas nos efforts, car nous allons prendre une large part à l'exposition Universelle de 1889, dans les classes 19 et 20, groupe III, sections de la Céramique et de la Verrerie".



Marque figurant sur le catalogue



# PORCELAINES, FAIENCES & CRISTAUX



La couverture du catalogue, qui montre cette alléchante vue publicitaire, indique que LE GRAND DÉPÔT E. BOURGEOIS est situé 21 et 23 rue Drouot, au centre de Paris, en face Le Figaro, que la maison a été fondée en 1862 et qu'il n'a qu'une seule succursale située 33 rue St-Féréol à Marseille.

GRAND DÉPÔT, 21 et 23, rue Drouot, PARIS





GRAND DÉPÔT: FRUITS VARIÉS, Pâte Blanche, N° 21



G° DÉPÔT: FRUITS VARIÉS, Uni, Pâte Ivoire, N° 22



G° DÉPÔT: FRUITS VARIÉS, Uni, Pâte Bleue, N° 23



G° DÉPÔT: FRUITS VARIÉS, Feston, Pâte Ivoire, N° 24



G° DÉPÔT: BLUETS colorés, N° 54



G° DÉPÔT: Service Louis xv, Décors Strasbourg, N° 91

## Bordure en relief sur une assiette dodécagonale de Gien

par Jacques BONTILLOT

Une assiette de Gien, de forme dodécagonale, mesurant 21,8 cm sur pointes ayant été découverte il y a une dizaine d'années, il nous a semblé utile d'en signaler ici l'existence car la bordure de fines feuilles et de petits fruits, séparés à chaque angle par une fleurette, le tout en relief, ne semble pas courante.

La marque GIEN surmontant le nombre 28, en creux, correspondrait, si l'on en croit Roger BERNARD et Jean-Claude RENARD (\*), à la période allant de 1827 à 1839.

Cette assiette en terre de pipe daterait donc de l'année 1828.

---

(\*) - *La faïence de Gien*, plaquette de 32 pages éditée par la Société Nouvelle des Faïenceries de Gien et les Editions Sous le Vent, à l'occasion de l'inauguration du musée de l'usine, en 1985. ISBN 2-85889-035-8.

R. Bernard avait précédemment été directeur technique de la faïencerie de Gien.



## A propos de l'assiette publicitaire de la maison Bourgoin-David à Montereau

par Jacques BONTILLOT



Photo F. Noël, 1985

L'assiette ci-dessus, qui a été exposée au musée de Montereau sous le n° 241, de 1985 à 1989, puis sous le n° 247, à partir de 1998, mérite qu'on s'y attarde un instant. Elle y est inventoriée sous le n° MRO.81.06.02 depuis décembre 1981 mais on peut s'interroger sur la technique de fabrication de son décor.

Elle représente la statue de Napoléon érigée au confluent de l'Yonne et de la Seine avec, derrière le pont d'Yonne, la collégiale Notre-Dame et Saint-Loup et les vieux quartiers détruits lors de la seconde guerre mondiale.

Elle est facilement datable puisque, sous une large banderole publicitaire, figure l'inscription "Étrennes 1898".

Il s'agit donc d'une fabrication spécifique et son commanditaire, qui indique que sa maison de "nouveauautés" est située près de l'église, demeurait effectivement 20 rue Grande depuis 1888 <sup>(1)</sup>.

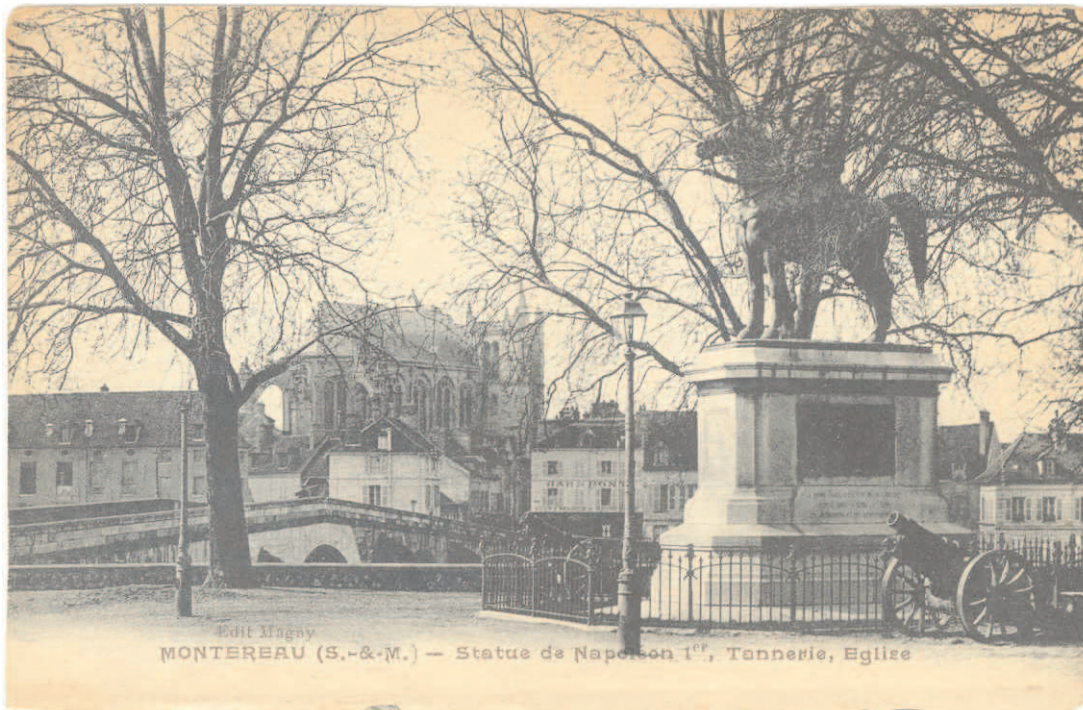
Celui-ci, Augustin Louis Bourgoin, fils de Louis Théodore Bourgoin et de Marie Céline Paté <sup>(2)</sup>, est né à Montereau le 28 mai 1862 et se mariera (en

un lieu inconnu) avec Marthe Elisabeth David avant 1888 car le 15 novembre de cette année-là naît leur fils Maurice Louis, à leur domicile, 20 rue Grande. Il signe alors Bourgoin-David.

Elle mesure 20,8 cm de diamètre, est bordée d'un filet or quelque peu usé, et est signée à gauche "E. R.", pour Ernest Royer dont nous avons déjà parlé, à propos d'une assiette peinte, dans le n° 33 de cette revue <sup>(3)</sup>.

Une marque imprimée "CM déposé" <sup>(4)</sup> figure au revers et colle parfaitement avec l'époque considérée.

Son décor semble peint, mais il est évident qu'il s'agit vraisemblablement d'une impression. Il est en effet très probable que cette assiette a été éditée à quelques dizaines d'exemplaires et on voit mal E. Royer, alors âgé de 29 ans, les peindre en série, notamment à cause du rendu des grilles entourant la statue et des barrières qu'on voit sur la gauche. On remarque encore que des hachures verticales ombrent le socle de la statue tandis que d'autres, horizontales, figurent les nuages. Cette façon de



Cette carte postale des années 1930, éditée par Magny d'après une photo Desaix, 53 rue N.-D. de Nazareth à Paris, montre une vue de la statue de Napoléon 1<sup>er</sup> (oeuvre du fils du général Pajol) érigée en 1867.

Les grilles et les lampadaires sont tels que figurés sur l'assiette.

Seul l'arbre de gauche a grandi. Les canons placés de chaque côté de la statue ont été ajoutés.

procéder est celle des dessinateurs ou des graveurs plutôt que celle des peintres. Des hachures obliques se voient également dans les arbres, à droite de la statue.

On est donc tenté d'émettre l'hypothèse que cette assiette a été réalisée, en impression bleue, d'après la photographie réduite d'un original de grand format qui aurait été spécialement peint ou simplement dessiné par l'artiste.



1) - Il figure à cette adresse, comme Md de nouveautés, sous les n° 249, 252, 245 et 265 sur les listes électorales de 1890, 1893, 1894 et 1898, mais n'y est plus en 1901. Son fils naît à cette adresse en 1888.

2) - Louis Théodore Bourgoïn, est déjà marchand de nouveautés au 30 rue Grande en 1862. Il est établi au 44 puis au 20 Grande rue, depuis 1876.

3) - Bontillot (Jacques), "L'ancien portail de l'hôpital de Montereau : une faïence peinte vers 1900", dans *Passion Faïence*, n° 33, mai 2007, p. 27-28.

4) - Marque codifiée H 43 dans mon répertoire "Les marques de la faïence de Creil & Montereau", édit. des Amis de la faïence fine, Chéroy, 2006.

## **Autour de l'assiette d'un colporteur de faïence venu s'approvisionner à Montereau en 1804**

par Jacques BONTILLOT



L'assiette ci-dessus nous a été signalée assez récemment par Mr Liem qui s'interrogeait sur l'âge et l'authenticité du décor ainsi que sur le sens de l'inscription portée en son centre.

Elle possède une marque MONTEREAU en long et en creux, légèrement incurvée, du type A 4 bis de notre répertoire de 2006.

La fine bordure peinte en bleu, bien qu'elle ne fasse pas partie de ce que l'on est habitué à rencontrer, est bien d'origine.

Le nom écrit au centre nous a immédiatement rappelé quelqu'un et la réponse suivante fut transmise à notre correspondant :

*“Figurez-vous que ce Levieux se prénomme Jean-Baptiste, qu'il est marchand de faïence et qu'il est (au moins) venu s'approvisionner à Montereau en 1804. On le sait parce que sa femme a accouché*

*d'une fille à Montereau cette année là.”*

Je terminais mon propos ainsi : *“C'est peut-être un cadeau surprise de la faïencerie à ce marchand ou le reste d'un service qu'il s'était commandé pour lui. Du coup, la bordure et la marque sont datées !”* et aujourd'hui, je vais vous en dire un peu plus...

Jean Baptiste Levieux est effectivement considéré comme *“marchand roulant de faïence demeurant à Arville (Haute Marne)”*<sup>(1)</sup> quand, en voyage à Montereau, sa femme Jeanne Pérard, accouche d'une petite Marguerite Charlotte chez Sébastien Paris, aubergiste, le 19 août 1804 (1er fructidor an XII). Les témoins de cette naissance sont Charles Cuny et Jacques Aimé Primard, aussi marchands roulant de faïence, demeurant dans les Vosges et voyageant ensemble.



Détail du décor peint en bleu

Photo J. Liem, 2010-04

Ce motif ne figure pas sur les "assiettes échantillon" ni dans les autres décors peints publiés par Christian Maire, *Histoire de la faïence fine française, 1743-1843*. Le Mans, éd. de la Reinette, 2008, p. 318-345 et 425-427.

Charles Cuny, 23 ans (donc né vers 1781), demeure à Liffol-le-Grand, arr. de Neufchâteau, dépt. des Vosges <sup>(2)</sup>.

Jacques Aimé Primard, 30 ans (donc né vers 1774), demeurant aussi à Liffol-le-Grand, est également en voyage et dans la même position que Levieux puisque sa femme, Marguerite Buron, a accouché d'une petite Marie, le 15 août 1804 (27 thermidor an XII), chez Nicolas Marin Coussinet, cultivateur, aubergiste et logeur. Cette fille décèdera le lendemain et c'est un autre marchand colporteur demeurant à Liffol-le-Grand qui est témoin à ces événements : Nicolas Trinquesse, âgé de 29 ans (donc né vers 1775).

A quelle faïencerie ces marchands colporteurs venaient-ils s'approvisionner ?

Pour répondre à cette question, nous avons cherché et trouvé plusieurs indices :

- Sébastien François Paris est décédé à Montereau le 30/04/1832. Il était alors vigneron, âgé de 63 ans, et demeurait au faubourg Saint-Nicolas.
- Nicolas Marin Coussinet est décédé à Montereau le 11/05/1822 à l'âge de 66 ans. Il demeurait également au faubourg Saint-Nicolas.

La faïencerie des Récollets ayant été détruite par incendie en mai 1802 et son rachat par Sarah Clark, épouse Merlin, n'ayant eu lieu qu'en novembre 1804, il est évident que c'est à la manufacture de Merlin-Hall, à Saint-Nicolas, que ces marchands sont venus acquérir les objets de leur commerce au cours de l'été 1804.

Cette assiette au décor peint est donc un des très rares témoignages de ce qui était alors réalisé à Montereau.

Les registres de l'état civil de Montereau nous donnent encore les noms de deux autres marchands colporteurs qui viennent s'approvisionner en cette ville un peu plus tard : Nicolas Courcelle et Louis Honoré Potel.

Le premier, qui serait né à Argentières (S&M) vers 1760, décède à Montereau le 30 octobre 1814 chez la veuve Rousselet, aubergiste. Il demeurait à Chaumes-en-Brie.

Le second, né à Montlhéry (91) le 30 avril 1774 et marié à Boulogne-Billancourt (92) le 18 janvier 1815 avec Marie Eléonore Duchaufour, native de Verberie (60), est à Montereau le 10 octobre 1816 quand sa femme accouche de leur fils Noël Honoré chez Guillaume Athanase Divry, marchand brasseur où le couple Potel était peut-être provisoirement logé puisque "demeurant à Boulogne, proche Paris, où ils ont été mariés" <sup>(3)</sup>.

1) - On notera qu'aucune commune du nom d'Arville n'existe en Haute Marne. On y trouve, cependant, celle d'Ageville, non loin de Liffol-le-Grand.

2) - Notons, en passant, que Auguste Hippolyte Depeuille, marchand de faïence et de verrerie à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle faisait régulièrement le trajet Montereau-Bayel avec une charette attelée pour colporter de la faïence à l'aller et de la verrerie ou cristal au retour. C'est un trajet encore plus grand que faisaient nos colporteurs habitant entre Neufchâteau et Chaumont. Ils devaient passer par Bar-sur-Aube, Troyes, et Nogent-sur-Seine pour rejoindre Montereau. Peut-être allaient-ils également commercer au retour vers Toul et Nancy...

3) - Nous n'avons pas pu trouver où se situait l'auberge de la veuve Rousselet ni la brasserie de Guillaume Divry. On sait seulement que ce dernier s'est marié à Montereau le 16 juillet 1813 et qu'il n'était plus brasseur en mars 1818.

## Coup d'oeil sur les créations de Henri Rapin à Montereau

par Jacques BONTILLOT



Quelques-unes des assiettes créées par Henri Rapin sur la table familiale.

Photo Alexia Carraz, 1998

Dans son livre consacré à Camille Tharaud, Jean-Marc Ferrer <sup>(1)</sup> nous apprend, en 1994, qui était Henri Rapin :

*“Henri Rapin (1873-1939) est peintre, comme son père Alexandre Etienne Rapin, et décorateur parisien. Il expose régulièrement à partir de 1900 au Salon des artistes français, puis dès 1910 au Salon des artistes décorateurs dont il deviendra un des sociétaires les plus éminents. Dès 1920, il devient inspecteur des travaux de la décoration à Sèvres jusqu'en 1934, tout en conservant son atelier de décoration au 69 de la rue de la Tombe-Issoire à Paris. Il est chargé du travail d'examen de la production artistique, de la formation technique du personnel et de l'enseignement de l'école de céramique. La manufacture de Sèvres, longtemps sommeillante, semble se réveiller sous l'impulsion de ce directeur technique. Celui-ci dessine des pièces majeures de la céramique Art Déco : appliques, brûle-parfum, veilleuses. Ses compétences esthétiques sont reconnues par tous. Il travaille dans de nombreux domaines : mobilier, tapisserie à Aubusson, **faïence à Montereau**, Choisy-le-Roi et Creil. En 1924, il est vice-président du salon des artistes décorateurs avec Maurice Dufrene. Ils sont chargés ensemble de l'organisation du salon. Henri Rapin*

*réalise une rotonde par laquelle on accède aux expositions d'ensembles décoratifs. Cette rotonde s'organise autour d'un chef-d'œuvre de dinanderie de Jean Dunand. Pour l'exposition de 1925, il réalise plusieurs œuvres majeures de l'Art Déco, comme le Grand salon de réception d'une ambassade française, et des lampes translucides en porcelaine de Sèvres. C'est lors de cette exposition qu'il fait la connaissance de Camille Tharaud dont il admire la technique. Pour celui-ci, il dessine plusieurs formes (pots couverts, vases) présentées dès 1927 au Salon des artistes décorateurs. Une vingtaine de formes sont attribuées à Henri Rapin, auxquelles il faut ajouter plusieurs décors. En 1929, il est appelé par le prince Asaka, époux de la huitième fille de l'empereur Meiji, pour concevoir, aux côtés de René Lalique, la décoration intérieure des pièces de réception de la résidence de Shiroganedai. Depuis 1983, ce palais est devenu le musée d'art Tein. Avec l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, en 1937, sortent les dernières pièces nées de sa collaboration avec Camille Tharaud. Il s'éteint le 28 juin 1939 des suites d'une longue maladie cardiaque, laissant l'image d'un artiste exigeant, rare mainteneur d'un style Art Déco porté au classicisme.”*



Détails de quatre assiettes conservées par la famille de l'artiste.

Photos Alexia Carraz, 1998

Excepté le fait qu'il semble à peu près exclu qu'il ait travaillé à Creil, étant donné que cette usine était fermée depuis 1895, il est important de savoir que cet artiste reconnu et respecté, créant aussi bien des meubles que des cartons de tapisserie, a réalisé des décors (et formes) pour porcelaines à Sèvres et pour faïences à Montereau.

Grâce à quelques documents et fragments de tarifs émanants de la faïencerie de Montereau, conservés par la famille de ce créateur et qui nous ont été communiqués en 1998 par Alexia Carraz <sup>(2)</sup>, on sait qu'il a présenté, au Salon des artistes décorateurs de 1919, une vaisselle décorée en faïence de Montereau.

Il était déjà en rapport, depuis 1918 <sup>(3)</sup>, avec Gabriel Faugeron, 49 ans, directeur de la faïencerie de Montereau.

Il a très probablement dessiné les formes et les décors de plusieurs services ordinaires, unis, et d'autres, décorés de motifs géométriques ou floraux



Marque imprimée sur les pièces des services Rapin fabriquées à Montereau

*C'est le type H 51 de notre répertoire*

sous émail. Cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 1932.

Dans les papiers conservés par sa famille figure le tarif d'un "service sculpté" daté du 25 janvier 1927. Le tarif de novembre 1930 précise "service sculpté Rapin". Nous ne le connaissons pas.

Le tarif de 1932 <sup>(4)</sup> comprend deux services :  
- Le "Service Rapin ordinaire", qui se fait couramment, comporte des décors variés sur chaque pièce mais les assiettes d'une même forme ont le même décor.



Assiette du "Service Rapin décoratif". Peinture sous émail, sur pâte bleue. D = 25,5 cm  
Photo J. Bontillot, 1996-03



Autre assiette du "Service Rapin décoratif". Peinture sous émail, sur pâte bleue. D = 25,5 cm  
Photo J. Bontillot, 1986-02

- Le "Service Rapin décoratif" bleu, vert et jaune, sur forme Japon et pâte bleue, se fait avec les mêmes pièces de creux que le "Service Rapin ordinaire" mais avec douze décors différents pour chaque forme d'assiettes ou avec le décor n° 4 (quel est-il ?) appliqué uniformément sur tout le service.

Ces deux services étaient classées parmi les *Services de table et dessert de luxe*, au même titre que "Fontainebleau", "Parisien" ou "Soleil" et ils se faisaient couramment contrairement aux trois autres qui n'étaient plus fabriqués que tous les 3 mois, pour réassortiment.

Un service de table de 74 pièces (12 couverts) valait alors 652,80 F en ordinaire, 780,80 F avec décor n° 4, et 851,20 F en décoratif. Le service à dessert de 42 pièces valait 288,00 F, 384,00 F et 398,40 F. Une note manuscrite indique que ces prix imprimés sont à majorer de 10 % et sont les prix de gros. Ils sont donc à majorer de 50 % pour la clientèle et il n'y a pas de prix imposé aux détaillants.

Une copie de lettre du 23 février 1920 et un relevé de compte de 1923 nous prouve que ce créateur touchait une "participation artistique" sur la vente de ces services fabriqués à Montereau.

Les archives familiales nous donnent le nom de quelques-uns des acquéreurs de ces services de table et dessert, en décembre 1919 : Tony Selmersheim "meubles, bronzes, menuiseries", 153 rue du Château des Rentiers à Paris ; Mr le Dr

Devaux, 117 bis rue Perronnet à Neuilly-sur-Seine, et Mme Revilliod.

Ces papiers nous apprennent encore que Henri Rapin demeurait 99 rue du Bac en 1919 et 1920 puis 274 Bd Raspail, à Paris, en 1923.

Outre les rares documents cités ci-dessus et les photos de quelques assiettes conservées dans la famille de l'artiste et transmises par Alexia Carraz, nous n'avons eu connaissance que deux assiettes et d'une jatte jadis conservées dans d'autres collections privées.

Nous les reproduisons ici pour témoigner de ce que fut cette production méconnue de la période Art Déco à Montereau.

1) - Ferrer (Jean-Marc), *Camille Tharaud (1878-1956), L'art de la porcelaine de grand feu*. Edit. Lucien Souny (s.l.), imp. Montibus, St-Léonard-de-Noblat, 1994.

2) - Nous remercions Alexia Carraz de nous avoir donné des extraits de son mémoire de maîtrise en Histoire de l'art, en 1998.

3) - Un reçu de la somme de 85 F et 45 c. lui est adressé le 31 janvier 1919 par Jules Alexandre Lejeune (caissier de la faïencerie de Montereau) pour "s / de 11 / pces" les 31 octobre et 26 décembre 1918. Cette mention assez énigmatique prouve au moins que l'artiste était en rapport avec la faïencerie à l'automne 1918.

4) - Pages 73 et 75 extraites d'un tarif imprimé, dans la catégorie "Services de table et dessert de luxe" et annotées à la main "*Derniers tarifs du service bleu et vert & décoratif, 1932*".



Jatte (ou assiette à pied bas) du service à dessert "Rapin décoratif". Peinture sous émail, sur pâte bleue. D = 23 cm. On distingue le J en creux qui signifie "pâte bleue Japon" et la marque imprimée spécifique de H. Rapin à Montreau.

Photos J. Bontillot, 2008-10

## Un rare bénitier en terre de pipe de Montereau

par Jacques BONTILLOT



Photos J. Bontillot, 2004-06

Ce bénitier est composé d'une plaque de faïence moulée, aux bords légèrement relevés, surmontant un godet assez profond et terminé par une sorte de fretel inversé et peint de quelques traits au manganèse. Il est haut de 26 cm et large de 10,7 cm. Il est marqué MONTEREAU en creux et en long.

Son propriétaire devait y tenir particulièrement car, cassé en plusieurs points, il a été réparé anciennement par perçage, agrafes et ligatures, travail typique des raccommodeurs du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les détails des motifs imprimés montrent une gravure de qualité.



## Deux dessins de Charlet sur des assiettes de Creil

par Jacques BONTILLOT



Assiette polychrome marquée CREIL en creux.  
Vignette n° 34. Légende : *Il veut s'engager  
Grenadier à pied.* Photo J. Bontillot, 1991-06

*Il veut s'engager Grenadier à pied.*

Dessin de Charlet lithographié  
par Villain (n° 11), édité par Gihaut,  
Bd des Italiens, n° 5.

Dimensions : 15 x 17,5 cm environ.

Ces deux assiettes de Creil et les lithographies qui leur ont servi de modèle nous ont été présentées par un antiquaire en 1991.

Depuis cette époque, notre revue a largement mis l'accent sur la recherche des sources iconographiques ayant été reproduites sur les assiettes de Montereau ou de Creil & Montereau. Mr Pierre Raffard a notamment évoqué l'oeuvre de Charlet dans *Passion Faïence* n° 39.

La série de Creil, dite "Les estaminets" publiée par cet auteur est assez comparable à celle-ci, que ce soit par le thème évoqué ou par la bordure. Il se pourrait donc bien que sa fabrication se situe également dans les années 1836-1840.



On profitera de cette petite note pour rappeler que la manufacture de Creil a édité plusieurs séries d'assiettes dont les numéros des vignettes dépassent largement la douzaine.

C'est le cas de ces deux-ci avec les n° 34 et 36.

A cette époque, somme toute assez tardive puisque située juste avant la fusion de Creil avec Montereau, on connaît au moins 50 numéros placés à côté des vignettes.

Il est hors de question de penser qu'il y avait des séries de 50 assiettes...

Puisque ce n'est pas le n° de la lithographie d'origine, ne serait-ce pas tout simplement le n° de la plaque gravée qui permettrait le transfert sur assiettes ?



Assiette polychrome marquée CREIL en creux. Vignette n° 36. Légende : Vous êtes deux braves ! / ça ne finira pas / comme ça.

Photo J. Bontillot, 1991-06

*Vous êtes deux braves ! ça ne finira pas comme ça.*

Dessin de Charlet lithographié par Villain (n° 2), édité par Gihaut, Bd des Italiens, n° 5.

Dimensions : 15 x 17,5 cm environ.

Sur le pignon de l'auberge, l'enseigne peinte indique "AUX DÉSIRE DE LA PAIX"



**Assiette de Sarreguemines, de forme lentille, avec portrait lithographié d'après une photographie du président Sadi Carnot.**

On peut lire, en bas et au centre "La France à Sadi Carnot", en haut et au centre "Sadi Carnot organise la défense, janvier 1871", à gauche "Sadi Carnot à l'école polytechnique, 1857", et à droite "Sadi Carnot est nommé Président de la République Française, 1887".

Cette assiette est donc antérieure à celle qui fut éditée à Montereau et qui est représentée à la page 3 de cette revue.  
photo J. Bontillot, 1994-11.

#### **Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.**

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

***Les Amis de la faïence fine***

*14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)*

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- [amisfaiencefine@wanadoo.fr](mailto:amisfaiencefine@wanadoo.fr) -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.